



Version du 21.01.2008

Partie II : Rapport critique, analyse des actions et des impacts du projet Walser Alps à Vallorcine

Mathieu Petite, doctorant en géographie à l'Université de Genève, Suisse, mathieu.petite@geo.unige.ch



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

FACULTÉ DES SCIENCES
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES
Département de géographie

Table des matières :

Objectifs du document	3
Genèse du projet INTERREG et insertion de Vallorcine	4
Mise en réseau des communautés Walser	4
L'entrée en scène de la commune de Vallorcine	6
Les objectifs du projet INTERREG	6
Les objectifs spécifiques annoncés pour Vallorcine	7
Bilan du projet à Vallorcine	8
Bilan des actions réalisées par WP	9
Bilan général avec vision transversale	11
Implication de la population	12
Réinvestissement du projet dans le territoire local	13
Coopération avec les autres partenaires et apport général au projet INTERREG	14
Pourquoi cet engouement et cette réussite à Vallorcine ?	15
Limites du projet	16
Perspectives d'avenir	17
Les trois axes de la Conférence du futur et participation de Vallorcine	18
Autres suites évoquées	18
Réflexions libres sur l'imaginaire et les réseaux	19
Vallorcine et les Walser dans l'imaginaire contemporain des Alpes	19
Attributs et fondements de la définition du Walser	20
Différentes manières de construire du projet avec les Walser	22
Coopération transnationale, réseau et distance	24
Recommandations	25
Documents mentionnés dans le texte	25

Objectifs de la Partie II

La responsable du projet Walser Alps à Vallorcine, Mme Dominique Ancey, m'a demandé de produire un document d'évaluation sur l'ensemble du projet et de ses actions conduites à Vallorcine. Cette partie vient en complément de la synthèse réalisée en même temps par Nathalie Devillaz qui a plus particulièrement interrogé les Vallorcins sur leur point de vue à propos du projet.

La partie II de ce document poursuit quatre objectifs :

- poser un « regard critique » sur le déroulement et la réalisation du projet INTERREG Walser Alps dans la commune de Vallorcine. Ce regard est possible du fait qu'en tant que chercheur en géographie, j'ai suivi à distance ce projet tout en restant en contact régulier avec les protagonistes du projet et ayant suivi de nombreuses réunions et manifestations,
- évaluer les actions réalisées dans le cadre de ce projet, en les confrontant aux objectifs annoncés au départ, tant au niveau général du projet qu'au niveau de Vallorcine. Ces actions seront parallèlement examinées en fonction du contexte général du projet et par rapport aux autres partenaires,
- ouvrir une réflexion plus large sur ce que ce projet et la participation de Vallorcine peut nous apprendre sur l'imaginaire contemporain des Alpes et de la montagne,
- soulever quelques points concernant les suites possibles du projet et émettre dans ce sens quelques recommandations à titre indicatif.

Pour atteindre ces objectifs, je propose dans un premier temps une relecture « historique »¹ de la participation de Vallorcine à ce projet INTERREG, après avoir présenté le contenu et les objectifs de ce projet européen. Dans un deuxième temps, les actions réalisées à Vallorcine seront détaillées et analysées. Il s'agira ensuite de tirer un bilan général du projet. Dans un troisième temps, les principales limites seront évoquées. Les perspectives d'avenir de ce projet et ses suites possibles seront ensuite esquissées. Je terminerai enfin par une des considérations théoriques plus larges sur la question des réseaux et du rôle de l'imaginaire dans de tels projets de valorisation culturelle.

Je voudrais d'abord adresser trois avertissements concernant ce document :

- d'abord, il faut insister que tout externe qu'il soit le regard que je porte sur l'application du projet Walser Alps à Vallorcine est forcément orienté. Il l'est, dans la mesure où le statut de doctorant et de chercheur induit une lecture particulière et influencée par les questions de recherche que je développe dans ma thèse²,

¹ Même s'il s'agit d'un court laps de temps : 6 ans tout au plus...

² Même si j'aurais l'occasion d'y revenir dans l'avant dernière partie de ce texte, je veux ici présenter de manière très rapide les principales orientations de ma thèse. Elle consiste à travailler sur des réseaux d'échange entre communautés de montagne (terme pris au sens large : ce peut être des associations, des communes, des groupes d'individus...) qui promeuvent des objets du patrimoine. Je cherche à démontrer que ces objets du patrimoine sont décisifs quant à la mise en réseau de ces sociétés et qu'ils aident aux

- précisons ensuite qu'il s'agit d'une évaluation qualitative. En dehors de quelques indications quantitatives faites sur des estimations de fréquentation, par exemple, il est fort difficile de dresser un bilan chiffré de ce type de projet. C'est d'autant plus difficile que ce procédé d'évaluation n'avait manifestement pas été programmé ni avant ni pendant le projet, de sorte qu'il n'existe pas aujourd'hui de critères objectifs qui permettent de diagnostiquer la réussite ou non du projet. En outre, en l'absence de ces critères, il n'est pas possible pour un chercheur de déterminer de but en blanc, « le projet est réussi », ou « le projet n'est pas réussi ». De là découle aussi le fait que cette évaluation qualitative n'a de valeur qu'indicative ; elle ne reflète que mon opinion et n'engage que moi,
- le matériel utilisé pour cette évaluation comporte un certain nombre d'entretiens non seulement avec des personnes impliquées à Vallorcine mais aussi avec des personnes rattachées aux autres partenaires du projet ou à sa direction. Afin d'être fidèle à mes interlocuteurs, je citerai parfois leurs propres mots. Pour des raisons de confidentialité, je préfère ne pas les citer nommément³. Dans le cas de prises de parole publiques par contre, les noms apparaissent. Cette évaluation s'appuie aussi sur les procès-verbaux, articles et autres documents produits à l'occasion de ce projet.

Genèse du projet INTERREG et insertion de Vallorcine

Dans cette partie, sont présentés quelques éléments qui me semblent décisifs pour comprendre les processus historiquement situés de valorisation de la culture Walser. Ce court historique est en partie basé sur les entretiens que j'ai menés dans le cadre de ma thèse de doctorat avec quelques acteurs clé du projet INTERREG.

Mise en réseau des communautés Walser

La mobilisation sociale autour des questions Walser a une histoire, sur laquelle on ne s'étendra pas. Des auteurs ont insisté sur les « trois découvertes » des Walser (LORETZ&SIMONETT 1991; ARNOLD 1998) : l'une qui remonte au début du XXème siècle et qui est initiée par les premiers auteurs, des scientifiques, qui publient des travaux sur ce qu'ils appellent la culture Walser. La deuxième découverte est caractérisée par un intérêt plus fort de la population, d'origine plutôt urbaine, qui se passionne pour une culture qu'elle juge en voie de disparition. De cet intérêt découle la création de diverses associations culturelles autour des Walser (l'Association internationale du peuple Walser – l'IVfW – est fondée en 1962, celle des Grisons en 1960, etc.). De même, les principaux

individus composant ces sociétés à se penser comme montagnard et alpin aujourd'hui. Vallorcine dans le projet Walser Alps constitue l'un de mes 4 terrains d'étude, au même titre qu'une passerelle construite dans le cadre d'une coopération entre Valais et Bhoutan, la réhabilitation de hameaux dans un contexte de mise en réseau de communes alpines et la campagne parfois contestée d'une organisation environnementale pour le démantèlement d'installations obsolètes en montagne.

³ Les entretiens sont simplement numérotés.

musées consacrés aux Walser sont ouverts dans les années soixante (BUCHER 1980). Une première mise en réseau des communautés Walser intervient d'une part avec la mise sur pied des Walsertreffen, rencontre folklorique triennale qui rassemble en principe l'ensemble des sites Walser et d'autre part avec la création de l'Association internationale des Walser (IVfW), qui cumule d'ailleurs curieusement jusqu'à aujourd'hui la fonction d'association régionale haut-valaisanne⁴ et d'association faitière de toutes les associations Walser des Alpes (ce type de structure est d'ailleurs au centre d'un débat important qui n'a pas encore été résolu). La troisième découverte intervient dans les années quatre-vingt, lorsque la culture et le folklore Walser tendent à faire l'objet d'une mise en valeur touristique, principalement dans les vallées italiennes.

La production scientifique sur ce qui est appelé la « question Walser » (Walserfrage) est parallèlement très abondante depuis le début du siècle (MEYER-MARTHALER 1944; voir la synthèse récente de WAIBEL 2007). Des historiens se sont ainsi imposés comme des spécialistes de cette question : Paul Zinsli, Enrico Rizzi, pour ne citer que les plus connus et les plus récents. Pour ces auteurs en particulier, les Walser ont pu souvent être considérés comme une « civilisation » (le terme est employé dans leurs écrits) exemplaire des populations alpines. Nul doute que ces historiens ont pu contribuer activement à la reconnaissance de la culture Walser, non seulement pour le grand public, mais aussi pour les populations locales (des sites Walser).

L'activité des associations culturelles Walser (14 sont membres de l'Association internationale) a consisté depuis leur création à conduire des travaux sur la langue, sur l'histoire, sur des questions de patrimoine local, mais très peu à susciter une coopération à l'échelle alpine de toutes les communautés Walser. Au début des années 2000, l'IVfW participe, en tant que partenaire, à plusieurs projets transfrontaliers du programme INTERREG, qui réunissent partenaires italiens (notamment des Comunitate montana de vallées marquées par la colonisation Walser) et suisses. Suite à ces premiers contacts, des volontés se manifestent pour monter un projet plus ambitieux, au travers du programme de coopération transnationale INTERREG IIIB. Les premières intentions d'un tel projet sont alors plutôt orientées vers des questions de patrimoine culturel (traditions, coutumes, etc.). Parallèlement, la Fondation Enrico Monti, basée dans le Val d'Ossola et dirigée par Enrico Rizzi, souhaite lancer un projet international de banque de données sur la culture Walser. En 2002, les futurs partenaires commencent à élaborer un projet qui tienne compte des volontés de chacun des associations à travailler sur l'une ou l'autre des thématiques. Après des difficultés d'ordre financières (notamment sur l'articulation entre financements européens et financements nationaux, ceux-là constituant la moitié du financement total), le projet est approuvé par l'UE en 2003. Il s'achève en cette fin d'année 2007.

⁴ Parmi ces adhérents, des membres collectifs (les associations culturelles Walser, donc) et des membres individuels, l'IVfW compte d'ailleurs la moitié provenant du Haut-Valais.

L'entrée en scène de la commune de Vallorcine

La commune de Vallorcine reçoit une lettre d'Enrico Rizzi le 13 mars 2002 en lui présentant son projet de « Kuratorium Walser » en demandant à la commune « *d'adhérer à cette liaison culturelle internationale* » (lettre d'Enrico Rizzi du 13.03.2002). En novembre 2002, les premiers contacts officiels sont pris avec Ruedi Bucher, chargé par l'IVfW de monter le projet INTERREG. Une présentation du projet de Kuratorium Walser a lieu à Vallorcine en novembre 2002, avec la présence d'Enrico Rizzi et de Mario Vicini, le président de la section de Formazza du Club Alpin Italien (DEVILLAZ 2002). Il apparaît toutefois que les intentions de l'IVfW et celles du Kuratorium différaient quelque peu, même si au final la question des bases de données a été intégrée au projet INTERREG.

Au niveau du département de la Haute-Savoie, le Conseiller général Michel Charlet, également maire de Chamonix, appuie très rapidement le projet et permet à la commune de Vallorcine de compléter les financements européens (le financement se décompose comme suit : 50% INTERREG, 17% commune, 30% Conseil Général)

En septembre 2003, une réunion est organisée à Vallorcine pour élaborer des objectifs pour Vallorcine et inciter des personnes à s'impliquer dans le projet.

Les objectifs du projet INTERREG

Rappelons simplement ici les objectifs du projet, tels qu'ils ont été énoncés dans divers documents (notamment formalisé dans SCHMID 2006 et dans le no 49/2004 de la revue Mitteilungen de la WVG) :

- *« les Walser se passionnent pour la communauté Walser avec leur identité postindustrielle,*
- *Le Walser est une langue vivante et propre à une minorité alpine consciente d'elle-même,*
- *Les organisations Walser se positionnent comme des plaques tournantes professionnelles et indépendantes dans les Alpes,*
- *Les communes Walser renforcent leur potentiel de développement à travers le développement durable de leur paysage et à travers la création de sources de revenus,*
- *La jeunesse Walser est impliquée dans les processus de décision au sein des communes et des associations »* (traduction personnelle).

On voit assez bien à partir de là comment cette trame générale a été divisée en Workpackage.

Dans la banque de données officielle des projets INTERREG (www.alpinespace.org), les objectifs diffèrent un peu mais la plupart rejoignent ceux énoncés plus haut :

« Le principal objectif du projet consiste à réfléchir sur la culture traditionnelle et mettre en lumière ces valeurs sociales, culturelles et techniques, qui pourraient être valorisées dans la société moderne postindustrielle. Cela veut dire aussi redécouvrir l'identité locale comme le point de départ pour un développement local durable. Cet objectif sera réalisé à travers quatre sous-objectifs :

- améliorer le contact entre les communautés Walser,*
- préserver la langue et les connaissances locales,*
- élaborer des stratégies territoriales communes,*
- pousser les jeunes à s'investir dans les affaires politiques » (traduction personnelle).*

Ces objectifs appellent trois remarques d'interprétation :

- on décèle dans ces textes la volonté originelle de travailler sur des éléments patrimoniaux,*
- l'accent est également mis sur la transmission de « valeurs » (et moins d'éléments concrets) à la jeune génération.*

En même temps, les exigences d'un financement européen ont orienté les objectifs vers des préoccupations d'aménagement du territoire. En effet, le programme INTERREG III B Espace Alpin dans lequel s'est inscrit le projet Walser Alps souhaite favoriser « l'opportunité de développer une stratégie commune pour le développement spatial » à travers la coopération interrégionale (Alpine Space Programme Community-Initiative INTERREG III B, final version, 2001, p. 8).

Les objectifs spécifiques annoncés pour Vallorcine

Pour Vallorcine, ces objectifs ont été appliqués à travers les différents workpackages dans lesquels des actions ont été proposées, en reformulant l'idée selon laquelle les Walser ont un patrimoine qu'il s'agit de mettre en valeur. Ainsi deux grands objectifs ont été énoncés :

*« Prendre conscience de la singularité de l'héritage vallorcin afin de mieux le préserver ;
Entreprendre les actions concrètes nécessaires à la conservation du patrimoine »
(ANCEY&MONFLEUR 2004).*

Dans les papiers écrits pour présenter le projet, il est fait référence à un contexte de « bouleversements » auxquels serait confrontée la commune et sur lesquels le projet serait en mesure d'apporter une réflexion.

« Vallorcine est à un tournant de son histoire en raison de la future remontée mécanique vers le domaine skiable de Balme. Ces recherches serviront à développer un outil de l'aménagement du territoire au moment où le site va connaître des bouleversements » (D. Ancey, document presentation.interreg Vallorcine, 10.06.04).

Ainsi, il est donné au projet un réel pouvoir quant au développement de la commune :

« L'isolement, qui avait suffi jusqu'à ce jour à préserver l'authenticité d'un mode de vie traditionnel, et des gestes hérités des anciens par une transmission directe, permettra-t-il de résister à un développement de type « station touristique de sport d'hiver » si les actions concrètes ne sont pas entreprises dès aujourd'hui ? » (ANCEY&MONFLEUR 2004)

Bilan du projet à Vallorcine

Avec un budget très réduit (30'000 euros), le groupe de Vallorcine a réalisé un grand nombre d'actions (18). S'il est difficile de comptabiliser précisément le nombre exact des actions menées par les autres partenaires⁵, il est indéniable que le groupe de Vallorcine est l'un des partenaires qui a été le plus actif, ceci avec des moyens humains et financiers bien plus limités que certains des autres partenaires (la communauté de montagne de la Vallée du Lys, l'Association internationale des Walser de Brigue, par exemple). Le tableau suivant détaille les 18 actions réalisées par la commune de Vallorcine, en indiquant leur contenu (c'est le terme d'*activity* employé dans les *reports* exigés par l'UE) en les croisant avec les effets qu'elles ont pu produire (*outputs*) et les effets à long terme qui sont prévus ou prévisibles (*impacts*)

⁵ On peut en avoir une idée globale en consultant les rapports d'activité fournis par le chef de file du projet au secrétariat du programme INTERREG.

Bilan des actions réalisées par WP

WP	Action	Réalisation	Effets	Effets à long terme	Remarques
4 Communication	Sentier Walser	Le panneau, la brochure	Manifestation d'inauguration (12 octobre 2007), Visites de membres de la VWV	Fréquentation touristique	Action très importante parce qu'elle a accru la légitimité de Vallorcine dans le projet INTERREG. A deux reprises, des membres de la Vorarlberger Walservereinigung ont parcouru une partie de l'itinéraire et son parvenus jusqu'à Vallorcine, ce qui a également démontré l'intérêt de l'action à l'échelle transnationale
	Site web	Alimentation du site web walser-alps.eu		Plate-forme d'échange de connaissance, Communication touristique	Pleine reconnaissance de Vallorcine dans le site avec pages en français. Mais le site walser-alps.eu a de la peine à jouer son rôle de lieu charnière, en raison d'une multiplication de sites web chez les partenaires.
5 Patrimoine Culturel	Archivage et collecte des documents	Classement des archives, Inventaire du musée vallorcin	Réaménagement de la bibliothèque, Alimentation de la base de données Walser		Gros travail là essentiellement local de mise en valeur des archives communales et de restructuration de la bibliothèque. L'inventaire du musée vallorcin a rencontré peu d'enthousiasme auprès de l'association gestionnaire du musée.
	Étude sur la microtoponymie	Document d'Hubert Bessat	Sollicitation de plusieurs Vallorcins		Travail réalisé essentiellement par un expert, dont l'objectif était de trouver des traces Walser. Mais au final très peu de toponymes relatifs à la colonisation Walser ont été recensés.
	Inventaire des sites géomorphologiques	Publication dans le document de l'exposition du 15 août	Mise en valeur et connaissance des sites intéressants à Vallorcine	Fréquentation touristique	Réalisé dans le cadre des objectifs de mise en valeur des sites naturels et historiques de l'association transfrontalière Vallis Triensis, cet inventaire n'a pas malheureusement été diffusé au-delà du document produit pour l'exposition du 15 août 2006 mais il a été mis en ligne sur le site www.walser-alps.eu
6 Quotidien/ Langue	Enregistrement du patois	Enregistrement sur Mini.Disc		Intégration possible dans la base de données Walser	Ce travail est là aussi resté relativement confidentiel.
7 Paysage	Enquête sur la perception du paysage	document	Connaissance des représentations paysagères des Vallorcins	Elaboration d'une stratégie territoriale ?	Travail d'une étudiante qui a bien pris appui sur les recommandations des responsables du WP 7 sur le paysage. On peut regretter qu'il n'ait pas débouché sur davantage de mesures d'aménagement
	Brochure sur les haies	Diffusion d'une brochure à tous les habitants	Sensibilisation des propriétaires	Conservation du paysage.	L'une des mesures découlant du travail sur le paysage. A partir du constat de la banalisation du paysage basé sur la comparaison de la situation de 1950 et de celle 2005, tentative de lutter contre le cloisonnement du paysage par des plantations de haies non indigènes. Problème : cette question ne correspond pas à un besoin ressenti dans la population et du coup a suscité quelques réactions négatives.

	Activités de l'AFP pour l'entretien du paysage	Document de faisabilité, Subvention de 4327 Euros accordée à l'AFP	Attendu : débroussaillage Plan de l'Envers	Effets attendus d'ouverture du paysage	Mesure découlant du travail sur le paysage
8 Identité	Enquête sur l'identité Walser	Document de synthèse rédigé pour l'exposition du 15 août 2006	Mesure de l'état de connaissance de l'histoire Walser de Vallorcine		Très bon préalable au projet. A permis à la fois de mesurer l'intérêt d'un tel projet et tout simplement informer de l'existence du projet
	Inventaire des musées	Textes sur la howuu, la teppe et la litière	Intégration dans le projet Museumstrasse sur le web	Échanges entre les musées Walser	Tentative de travail transnational avec comparaison de techniques de culture, par exemple, mais dont on attend la valorisation définitive par l'IVfW
	L'enfant à l'écoute de son village	Publication du CREPA	Diffusion de la méthodologie du CREPA et apprentissage pour les porteurs du projet		Action qui est resté un peu confidentielle et qui a avant tout servi le CREPA. A permis au groupe de Vallorcine de s'approprier la méthodologie particulière d'enquête du CREPA, qui a été utilisée dans la suite du projet
	Sensibilisation des jeunes à l'artisanat local	Séance à la Ruche avec les artisans, Débriefing avec les élèves, Document de synthèse publié		Conservation des techniques « traditionnelles »	Action phare de Vallorcine, qui a été bien mise en valeur à l'exposition du 15 août et au niveau international
	Exposition du 15 août	Document diffusé sur l'exposition Panneaux	Diffusion des résultats et des réalisations du projet auprès des habitants		
	Concours des jeunes	4 jeunes ont présenté un projet	Connaissance des préoccupations de la jeunesse vallorcine	Intégration des préoccupations de la jeunesse vallorcine dans la politique communale	Action soutenue par le Conseil Général (présence de Michel Charlet). Démarche originale par rapport aux autres partenaires pour impliquer la jeunesse. Mais participation au concours plus faible qu'escomptée. Et problème de la prise en compte de ces visions particulières pour le futur de la commune.

Bilan général avec vision transversale

En mai 2007, a eu lieu la Conférence du futur qui clôturait le projet INTERREG. Le but de ces deux journées de travail à Gressoney-Saint-Jean, en vallée d'Aoste, était de tirer un bilan des activités réalisées pendant le projet et de profiler une éventuelle suite de travail commun entre les Walser. La commune de Vallorcine⁶ y a envoyé une délégation de 9 personnes. L'occasion était belle pour les participants de réfléchir aux actions auxquelles ils avaient participé et dont ils avaient contribué à la réussite. La première tâche du groupe de Vallorcine consistait à relever à la fois les points forts et les points faibles du projet au niveau de leur commune. Voilà ce qui en est ressorti.

Points forts :

- « *rattachement de Vallorcine au projet* » : il a été en effet souvent répété « la chance » que Vallorcine avait de participer au projet. Cet énoncé est à expliquer par la situation particulière de Vallorcine dans le projet INTERREG. Avant l'insertion dans ce projet, ni la commune, ni des habitants, ni d'associations n'avaient entrepris de travail de valorisation de la culture Walser. Même si des historiens reconnaissent l'existence d'un foyer Walser à Vallorcine, la légitimité de la commune à participer à un projet de mise en réseau des communautés Walser n'avait au premier abord rien d'évident. D'autant que la langue Walser, élément a priori rassembleur pour les colonies Walser, n'est plus parlée depuis plusieurs siècles à Vallorcine.
- « *Le travail intergénérationnel* » : il a été fait ici référence à l'action sur l'artisanat local et au concours des jeunes. D'ailleurs, trois jeunes Vallorcins, qui avaient activement participé à l'une ou à ces deux actions, étaient présents à la Conférence du futur. J'y reviendrai mais cette implication des jeunes a été particulièrement réussie en tout cas sur ces deux actions.
- « *sentier Walser (panneau et brochure)* » : il s'agit là aussi d'une action phare du groupe de Vallorcine. D'abord parce que le panneau et la brochure qui ont été produits sont des objets visibles et concrets, ensuite parce que le sentier a permis ce rapprochement aux autres sites Walser, tant désiré et annoncé (il a constitué un « *lien géographique très symbolique* », ANCEY&DEVILLAZ 2006).
- « *collecte (archives, photos,...)* » : le projet INTERREG a pu offrir un appui financier partiel à un travail jusque là exclusivement bénévole et une assise institutionnelle plus forte.

Quatre points faibles ont été mentionnés :

- « *pas de support pédagogique pour l'école* » : le groupe de Vallorcine a en effet regretté de ne pas avoir pu impliquer les instituteurs des écoles. Cet

⁶ Nous ne parlerons pas de commune de Vallorcine mais bien de « groupe de Vallorcine », car il s'agit bien plus d'un groupe de la société civile que d'une émanation des pouvoirs publics et des élus locaux. Pour rappel, le maire de Vallorcine a délégué la direction du travail à Dominique Ancey.

échec a été imputé à l'origine des instituteurs, souvent des non Vallorcins. Et lorsque l'on voit en effet le travail fort intéressant mené par l'IVfW dans les écoles et les gymnases, on peut estimer qu'à Vallorcine ce type d'action aurait pu aussi constituer une bonne manière d'associer la jeunesse. A noter toutefois que le groupe de Vallorcine a tout de même réussi à mobiliser cette catégorie de population par d'autres biais (concours des jeunes, par exemple)

- « *crainte de non prise en compte dans les décisions politiques* » : cette crainte est à mettre en rapport avec le système politique français qui ne laisse encore peu de place à la participation citoyenne. La question de l'intégration des résultats du projet dans les choix politiques de la Municipalité est en effet posée. Quelle place vont donner les pouvoirs publics aux résultats de ce projet et à son éventuel développement futur ?
- « *non maîtrise des langues* » : à l'image du projet tout entier, la langue a représenté un véritable écueil pour le groupe de Vallorcine. Aucun dans le groupe ne maîtrisait ni l'allemand ni l'italien, les deux langues pratiquées dans les réunions. Des traductions souvent improvisées ont été assurées mais au final elles ont engendré de nombreuses pertes d'information
- « *travail pas assez mis en valeur au niveau local* » : ce point ramène au risque de ne pas utiliser le travail réalisé dans des politiques publiques d'aménagement du territoire par exemple.

La partie suivante consiste à dresser un bilan général de la participation de Vallorcine en focalisant sur trois axes, à savoir l'implication de la population, le réinvestissement du projet au niveau local et les efforts de coopération et d'échanges avec les autres partenaires. Il me semble que ces trois axes constituent les points forts, dont certains sont ressortis à la Conférence du futur, de l'insertion de Vallorcine dans le projet INTERREG.

Implication de la population

Contrairement au groupe de Vercelli dont c'était l'un des regrets exprimé à la Conférence du futur, celui de Vallorcine peut se targuer d'avoir pu impliquer la population. Nathalie Devillaz a ainsi calculé que près de 120 personnes auraient pris part au projet, en participant à au moins une des actions. Ce qui veut dire que sur les 400 habitants recensés en 2005, le 30% aurait été concerné par le projet INTERREG. Mais au-delà de l'approche comptable, c'est bien le succès des deux manifestations (celle du 15 août 2005 présentant les principaux résultats du projet et celle du 12 octobre 2007 inaugurant le panneau du sentier Walser) qui témoignent de l'intérêt des Vallorcins pour le projet. Sur ce plan-là, le groupe de Vallorcine est parvenu à son objectif de construire un projet destiné avant tout à la population de la commune :

« *Ce projet c'est pour les Vallorcins, ce n'est pas pour les chercheurs, c'est pour la population locale avant tout, et pour moi c'est très important qu'il n'y ait pas de décalage entre ce projet et la population locale* » (Entretien no 1).

L'engagement des jeunes a été une autre réussite de ce projet : la participation de la jeunesse constituait l'un des objectifs majeurs du projet INTERREG comme pour le projet à Vallorcine. Cette participation s'est exprimée dans l'action sur l'artisanat et dans le concours des jeunes, même si la mobilisation pour cette dernière action a été plus mesurée. Reste maintenant à savoir si cet engagement va se systématiser et perdurer dans le temps.

Réinvestissement du projet dans le territoire local

Il est notable dans ce projet INTERREG que chaque partenaire ait cherché à mettre au service le réseau Walser pour entreprendre des actions et des projets au niveau local. Cette remarque peut paraître triviale, mais elle ne signifie pas seulement que l'adhésion au projet a offert la possibilité d'accéder à des ressources financières importantes à la fois de l'Union Européenne et des Etats nationaux, mais aussi que le projet ait pu être mis au service du territoire d'une communauté. Il est parfaitement clair que dans le cas de Vallorcine, le projet INTERREG a servi de catalyseur pour de nombreuses actions, dont la revalorisation de l'artisanat local est le plus bel exemple. Cette tentative de « travailler local par du global » est perceptible chez tous les partenaires. A tel point que parfois, il est reproché à certaines régions d'oublier le caractère transnational du projet⁷. L'un des gros écueils du projet a en effet été cette propension de certains partenaires à travailler essentiellement pour leur région, commune, association et de ne pas rechercher les échanges d'expériences avec les autres partenaires. Il semble toutefois que le groupe de Vallorcine ait été exemplaire à ce sujet (v. page 13)

Pour Vallorcine, il est également nécessaire de replacer toutes les actions parmi les enjeux majeurs de la commune qui se dessinent aujourd'hui et qui sont d'ailleurs évoqués comme tels dans le rapport de présentation du Plan local d'urbanisme (MC2 2003). J'en retiendrais trois : ils sont perçus par la population et occupent actuellement le débat public et les séances du Conseil Municipal :

- la question de l'accès routier et la liaison avec Chamonix, très aléatoire en période hivernale : très présente dans la mémoire collective et parfois valorisée, elle n'en reste pas moins posée avec acuité et les élus locaux et régionaux se voient sommés de réagir,
- la question du développement touristique : la télécabine de Vallorcine a été construite en 2004 après de longues années de tergiversations. Cette nouvelle connexion à l'un des domaines skiables de Chamonix augmente indéniablement l'attractivité hivernale de Vallorcine. La commune s'est ainsi engagée dans la promotion de deux projets immobiliers considérables. Ces réalisations impliquent aussi la modernisation de réseaux techniques, comme le réseau d'approvisionnement en eau potable, un dossier qui provoque beaucoup de débats dans la commune.

⁷ Ces reproches ont été émis notamment lors de la réunion du comité de pilotage à Riezlern en octobre 2006. Cette faiblesse a aussi été relevée lors de la dernière réunion de ce type à Alagna en octobre 2007.

- la question du logement : comme dans toutes les communes touristiques, la commune de Vallorcine souffre d'une pénurie de logements, notamment due à un parc de logement fortement composé de résidences secondaires (58% du total des logements)

Sur ces trois questions, le projet est apparu relativement impuissant à émettre un avis ou à se constituer force de proposition, mis à part quelques points de vue individuels émis lors de l'enquête du WP7 sur le paysage ou du WP8 sur l'identité et lors du concours des jeunes. Par contre le PLU indique un autre enjeu, celui du maintien de l'agriculture et de son rôle pour l'entretien du paysage : « *la préservation de l'agriculture comme activité économique et actrice du paysage* » (MC2 2003, p. 25). Dans ce sens, le travail réalisé par Julie Hodeau, en mettant en lumière les représentations du paysage qu'ont les habitants de Vallorcine, pourrait apporter une contribution à la réflexion, notamment à propos de l'enfrichement des surfaces dont on a stoppé l'exploitation agricole.

Coopération avec les autres partenaires et apport général au projet INTERREG

« *Vallorcine était le partenaire le plus tourné vers la coopération* ».

Ces propos élogieux sont de Ruedi Bucher, la personne qui a lancé le projet en 2002. Il a prononcé ces mots lors de l'inauguration du panneau du sentier Walser. Sa venue ainsi que celle de la responsable du projet Flaminia Montanari démontrent bien la très haute estime que les acteurs du projet ont pour le groupe de Vallorcine.

Il est en effet deux actions où le groupe de Vallorcine a particulièrement recherché l'échange d'expériences. Dans le WP 7 sur le paysage, le travail sur les images du paysage a été élaboré en concertation avec le responsable du WP, la WVG, dans l'objectif notamment de formuler des mesures concrètes d'aménagement. Dans le WP 8 sur l'identité, les contacts ont été nombreux avec le responsable, l'IVfW : d'abord sur la méthodologie de l'enquête sur les liens transgénérationnels et ensuite sur le réseau de musées (Museumstrasse). Cette ouverture aux autres partenaires et à leurs actions est d'autant plus louable que la barrière de la langue aurait pu l'entraver.

Il n'en reste pas moins que la potentialité d'échanges reste encore énorme. Et particulièrement sur le WP 8, dans lesquels des enseignements généraux sur le rôle des facteurs culturels et identitaires dans la dynamique des sociétés locales auraient pu être tirés.

De manière générale, la coopération dans le projet Walser Alps a été très limitée de l'aveu même des partenaires, qui s'en sont beaucoup plaint. Pour autant, il ne faut pas surestimer le rôle des INTERREG, dont l'esprit consiste avant tout à « créer un climat de confiance » entre les partenaires (SCHNELL&PFISTER GIAUQUE 2006, p. 63). De plus, la durée des projets est trop limitée pour approfondir une réelle collaboration.

Pourquoi cet engouement et cette réussite à Vallorcine ?

On l'aura compris avec le détail des actions et la vision transversale que je propose, le bilan est considéré comme positif, autant par les porteurs du projet à Vallorcine que par les autres partenaires. Pour tenter de dépasser ce simple constat, j'essaye maintenant d'avancer des pistes d'explication à cette réussite :

- On peut surtout y voir des effets de contexte. A Vallorcine, on ne se trompe certainement pas en disant que la population a pu constituer un réceptacle favorable au travail d'une identité depuis toujours considérée comme spécifique⁸. De plus, la nécessité se fait actuellement sentir de se positionner face à ce qui est annoncé comme des grands changements dans le lieu : la construction de résidences de tourisme, suite à l'ouverture de la télécabine. Le projet a donc pu rencontrer un écho positif car il touche à une identité collective dont les habitants aiment bien à se raccrocher.
- L'interconnaissance forte à Vallorcine. Contrairement à d'autres sites Walser (beaucoup plus dispersés), la majorité des habitants de Vallorcine entretiennent entre eux des relations personnelles, facilitées aussi par un territoire très restreint et bien délimité. En outre, et paradoxalement, l'absence d'une association culturelle (comme l'IVfW en Valais, la WVG dans les Grisons ou le centre culturel Walser à Gressoney, parmi d'autres exemples) n'a pas restreint l'engagement dans le projet à quelques membres ; chacun dans la population pouvait s'y impliquer. De plus, l'ancrage local du projet était manifeste : contrairement à des partenaires italiens qui ont peiné à s'appuyer sur des relais locaux, les personnes impliquées à Vallorcine habitaient sur place et étaient probablement proches des préoccupations des habitants de la commune.
- Le fait que la population ait pu être bien associée au projet n'est certainement pas dû au hasard. Les responsables ont en effet répété depuis le début du projet « la chance que Vallorcine avait d'y participer ». Ce discours récurrent traduit une certaine humilité face à d'autres partenaires qui avaient a priori davantage de légitimité à s'intégrer à un réseau Walser. Du coup, une explication possible à l'impressionnant nombre d'actions réalisées pourrait être liée au besoin de prouver que le groupe de Vallorcine s'était parfaitement approprié le projet. Ainsi, la volonté clairement exprimée depuis le projet de construire un projet au bénéfice de la population a été bien accueillie.
- Dans ce projet, les personnalités ont également beaucoup compté. En particulier, les responsables de projet se sont fortement investies, en donnant souvent de leur temps bénévolement. Elles ont su aussi s'entourer de personnes compétentes.
- Les articles de Nathalie Devillaz qui ont paru à une cadence régulière dans le Dauphiné Libéré ont certainement aussi constitué un très bon moyen de communication pour informer les habitants du lancement, de l'esprit, des

⁸ Dans l'enquête menée dans le cadre du WP8, cet aspect est très présent : la plupart des enquêtés relèvent et même revendiquent une singularité de Vallorcine face à Chamonix et à Argentière. On sait bien par ailleurs que les processus identitaires se construisent souvent en opposition entre un « ego » et un « alter ».

réalisations et de l'avancement du projet. Ainsi, bien informés, les habitants avaient tout loisir de s'y intéresser.

Limites du projet

Il est évidemment difficile de tirer un jugement sur les points qui n'ont pas fonctionné, puisque le projet s'achève alors même que cette évaluation est faite. La principale limite du projet a déjà été mentionnée : elle concerne le manque de portée du projet sur des enjeux d'aménagement du territoire de la commune. Même si elles n'ont manifestement pas porté un coup fatal au projet, d'autres limites pourraient être évoquées :

- On peut regretter que les acteurs du tourisme n'aient pas davantage pris part au projet et investi dans les différentes actions. Les acteurs touristiques n'ont probablement pas mesuré l'importance de valoriser une culture Walser à des fins touristiques. Mais l'introduction d'une page consacrée aux Walsers sur le site web de l'office du tourisme de Vallorcine est un signe d'une probable meilleure prise en compte de ce travail sur l'héritage Walser.
- lors des premiers papiers du projet, il était clairement annoncé que Vallorcine participerait aux Walsertreffen à Alagna en septembre 2007. « *L'Echo du Buet participera à Alagna* » a-t-on pu lire dans la présentation du projet (D. Ancey, document presentation.interreg Vallorcine, 10.06.2004). Or, pour des raisons financières, l'harmonie municipale n'a pu s'y rendre, seules trois personnes ont finalement défilé à Alagna. Le moment était certes historique et salué comme tel dans le Dauphiné Libéré (la première participation française aux Walsertreffen, (DEVILLAZ 2007), mais la mobilisation est restée mesurée. Il ne reste plus qu'à attendre une représentation plus étoffée à Triesenberg au Liechtenstein en 2010 lors des 17^{èmes} Walsertreffen.
- Bien mobilisée dans la rencontre avec les artisans, la jeunesse a été moins présente dans le concours et en définitive on peut se demander si l'objectif que « *20% des charges [soit] supporté par des jeunes* » (ANCEY&MONFLEUR 2004) annoncé au début du projet était réaliste. Reste à savoir maintenant si des jeunes sont prêts à s'investir dans les projets dégagés lors de la rencontre à Gressoney le 17 novembre 2007.
- L'association Maison de Barberine, le musée vallorcinois, n'a pas eu la place qu'on aurait attendue d'un musée dans ce type de projet. Cette association a été fondée en 1987, lorsqu'une bâtisse située à Barberine a été rachetée et restaurée pour abriter un musée de la vie locale. Forte d'un nombre d'adhérents tournant autour de 150, l'association a pour objectif la « *mémoire et la connaissance de la vie rurale de Vallorcine* » (Base de données Acteurs du patrimoine du CAUE Haute-Savoie, site web www.caue74.fr). Une partie du Conseil d'Administration de cette association n'était pas forcément favorable à une participation du musée au projet Walser Alps, arguant que le musée mettait l'accent sur une histoire

plus récente et plus locale que celle que recouvre la colonisation Walser. Pour cette raison, il apparaît compromis que l'association s'implique à l'avenir davantage sur les questions de mise en valeur de la culture Walser.

- La commune de Vallorcine n'est à ce jour pas devenue membre de l'IVfW. Pourtant, le président sortant de l'association a poussé dans ce sens :

« Oui, parce qu'on a la Suisse avec les régions, on a la principauté du Liechtenstein, le Vorarlberg, le Tyrol, on a Bosco Gurin [...] et après on a Pomatt, Mont Rose Sud et à l'ouest il nous manque quelque chose. Les Allamands, Samoëns et surtout Vallorcine. Et à Vallorcine, ça coince pour le moment [...] il semble qu'il n'y a pas beaucoup d'intérêt pour la structuration d'une organisation à Vallorcine, et c'est un peu dommage, parce que c'est la seule en principe de langue française » (Entretien no 2, c'est moi qui souligne).

Il est évident qu'en tant que membre de l'IVfW, la commune de Vallorcine aurait pu davantage influencer sur les décisions du projet et acquérir davantage de légitimité.

- Bien que les regats aient été reconnus par certains scientifiques comme un trait significatif de la culture Walser à Vallorcine (GUICHONNET 1991), ils n'ont fait l'objet ni d'un réel travail de sauvegarde, de mise en valeur ou même de recensement systématique sur le territoire communal. Certes, aucun Workpackage ne portait spécifiquement sur l'architecture, mais dans l'étude sur la perception du paysage (WP 7), le regat a été identifié comme l'une des « *traces visibles auxquelles les gens sont attachés dans le paysage* » (HODEAU 2005, p. 137). Quoi qu'il en soit, il est frappant de constater que le regat a pu servir dans certaines occasions d'emblème pour le projet (il est représenté sur le panneau du sentier Walser, par exemple). Par ailleurs, il faut noter que l'association Maison de Barberine a l'ambition d'acquérir un regat. Cette volonté intervient après la tentative de cette association d'obtenir le classement d'un regat situé au Crot. Mais ni la mairie ni le propriétaire n'étaient favorables à une telle mesure qui leur paraissait trop contraignante. Pourtant, le Conseil en Architecture, en Urbanisme et en Environnement (CAUE) de la Haute-Savoie et la Direction régionale de l'Action culturelle (DRAC) avaient appuyé cette démarche.

Perspectives d'avenir

Finalement, l'une des manières de déterminer la réussite du projet sera de suivre l'évolution du projet. Car naturellement ce projet appelle à la poursuite d'une collaboration entre les sites Walser et à la poursuite d'opérations de mise en valeur du patrimoine local à Vallorcine.

Les trois axes de la Conférence du futur et participation de Vallorcine

Trois domaines thématiques ont été jugés comme les plus importantes à l'issue de la Conférence du futur par tous les partenaires du projet INTERREG :

- la jeunesse,
- la langue,
- la culture et le tourisme

Pour le premier domaine, un premier forum a été organisé le 17 novembre à Gressoney et a rassemblé 13 personnes. Vallorcine était représenté avec 2 jeunes. Impliquée à travers le concours des jeunes et la sensibilisation à l'artisanat, une partie de la jeunesse vallorcine semble se mobiliser autour de questions culturelles et d'enjeux de leur commune. Il faut évidemment distinguer deux tranches d'âge : les très jeunes (entre 10 et 15 ans), ceux-là principalement qui étaient visés par l'action de sensibilisation à l'artisanat et les jeunes (grosso modo entre 15 et 30 ans), tranche d'âge visée par le concours. Cette dernière est particulièrement stratégique, puisque d'elle dépendra l'avenir proche de la commune. Il est encore trop tôt pour se prononcer sur une éventuelle future prise en main, par cette population-là, de la valorisation de la culture Walser.

Par contre, le deuxième domaine retenu, la langue, ne semble pas pouvoir être investi dans la commune de Vallorcine, pour des raisons bien évidentes d'absence de dialecte Walser.

Enfin, le troisième domaine devra probablement rencontrer de l'intérêt chez les acteurs du tourisme, à savoir l'office du tourisme et les accompagnateurs en montagne plus particulièrement.

Autres suites évoquées

Apparemment, aucun partenaire du projet Walser Alps ne souhaite se relancer dans un projet ambitieux, en répondant à l'appel à projets de la nouvelle génération de programme INTERREG 4B de coopération transrégionale, qui exige la coexistence de multiples partenaires de plusieurs pays. Lors de la séance finale du comité de pilotage à Alagna, des vellétés se sont manifestées, en tout cas chez les partenaires italiens (Région de Vallée d'Aoste et province de Vercelli) pour monter un projet sur la thématique du tourisme, mais plus probablement avec le programme INTERREG 4A de coopération transfrontalière, plus réduit en terme de nombre de partenaires. La Walservereinigung Graubünden a plutôt exprimé sa volonté de travailler avec la Vorarlberger Walservereinigung, notamment autour de la promotion du sentier Walser. L'IVfW quant à elle poursuivra l'élaboration de la base de données avec les partenaires de Formazza, dans l'objectif de publier une encyclopédie Walser.

Il reste maintenant pour Vallorcine à se positionner face à ces différentes directions et à se brancher à l'un ou l'autre des projets ou à créer ses propres alliances.

Réflexions libres sur l'imaginaire et les réseaux

Je souhaiterais maintenant entrer dans des considérations plus théoriques, afin de proposer une interprétation analytique de ce projet ainsi que de la participation de Vallorcine et de replacer l'un et l'autre dans un contexte plus large, lié aux mutations que connaissent les espaces montagnards aujourd'hui. Ainsi, je focalise la réflexion à la fois sur la transformation des identités collectives dans les Alpes et la circulation des images, et sur l'émergence de réseaux.

Vallorcine et les Walser dans l'imaginaire contemporain des Alpes

Beaucoup de chercheurs en sciences sociales tiennent pour capital le rôle de l'imaginaire dans la formation des identités collectives, non seulement par exemple dans la constitution d'une nation (l'historien Benedict ANDERSON 1996), mais aussi et surtout dans le cas qui nous intéresse ici dans les relations à distance que peuvent nouer des groupes (l'anthropologue Arjun APPADURAI 2001)⁹. On définira ici l'imaginaire comme l'ensemble des images – figuratives ou mentales – qui interviennent dans la confrontation d'un groupe social au réel (CHASSAY&GERVAIS 2002). Une multitude d'imaginaires circulent aujourd'hui dans le monde et qui s'expriment notamment sous la forme d'images figuratives (publicitaires, par exemple) ou au travers du discours, oral et écrit.

Ce constat sur l'importance probablement croissante de l'imaginaire dans les relations sociales doit être mis en parallèle avec un certain nombre de bouleversements qu'ont connus nos sociétés occidentales ces dernières décennies.

- le phénomène de mondialisation, qui désigne en fait l'accélération de la circulation des biens et des personnes à l'échelle mondiale. Les zones de montagne n'échappent pas à cette insertion dans un marché mondial,
- la remise en cause des découpages politico-administratifs traditionnels, comme la nation et l'émergence de nouvelles formes d'espace de gestion politique,
- la crise des appartenances traditionnelles à une classe sociale, à une corporation professionnelle ou à la famille par exemple. Il apparaît de plus en plus que les individus sont nettement plus libres pour choisir leurs groupes d'appartenances et de s'en affilier et s'en désaffilier comme bon leur semble. Ainsi un seul individu peut se sentir appartenir à plusieurs groupes. On assiste donc à l'émergence de nouvelles relations sociales multiples et parfois éphémères.

Les territoires de montagne sont aussi confrontés à ce changement d'échelles : jusqu'au début du XXème siècle parler de communauté inscrite sur un territoire précis faisait sens. Au-delà, l'insertion de chaque zone de montagne dans une

⁹ « Les mondes imaginés, c'est-à-dire les multiples mondes constitués par les imaginaires historiquement situés de personnes et des groupes dispersés sur toute la planète » (APPADURAI, p. 71)

logique qui le dépasse (le monde), l'arrivée de populations nouvelles et le changement de système économique transforment profondément les lieux.

Et pourtant dans ce contexte de mobilité des images, des personnes, de l'information à l'échelle globale, des auteurs de science sociale diagnostiquent dans une certaine mesure la recréation locale de liens sociaux forts et de réinvestissements identitaires dans certains lieux. Or, on peut aisément déceler dans ces processus un travail important de l'imaginaire. Il est dès lors plausible d'interpréter l'insertion de Vallorcine dans le projet Walser Alps en ces termes. En effet, on constate que le projet fait appel à des dimensions imaginaires fortes qui ne sont plus uniquement amorcées par des groupes sociaux locaux mais qui sont déterminés par un réseau à l'échelle des Alpes et un imaginaire plus large.

L'un des imaginaires que l'on peut détecter dans la plupart des lieux alpins et montagnards porte sur la fascination des cultures traditionnelles (le terme est en lui-même révélateur), nous l'appellerons *imaginaire nostalgique*.

L'une des hypothèses sur laquelle on pourrait travailler consisterait à dire que les partenaires du projet partagent un imaginaire plus ou moins commun, ce qui implique de prendre en compte au moins deux niveaux :

- le niveau de l'identité du « collectif » ainsi créé : « ce que nous sommes », ce qui rassemble a priori ces onze partenaires appartenant à cinq pays différents, évoluant dans des situations culturelles, économiques et sociales passablement différentes. Ce qui fait ici office de « liant » est autant de l'imaginaire que des objets réels,
- le niveau du projet commun construit au sein de ce collectif : « ce que nous voulons faire ». L'identité du collectif va ainsi être forgée par les actions menées en son sein.

Attributs et fondements de la définition du Walser

Selon les premières interprétations que je suis en mesure de formuler dans ma thèse de doctorat, les partenaires du projet INTERREG partent du principe qu'ils partagent des caractéristiques communes, en tout cas historiques. Cela revient à se poser la question : qu'est-ce que c'est, être Walser ? Dans le discours récolté, ressort l'idée que les Walser constituent bien une société spécifique, bien identifiable (ce qui est bien logique sans quoi ni le projet ni les associations culturelles n'auraient de sens). Mais lorsqu'il s'agit de clairement définir, par des attributs précis, ce qu'est cette société et ce peuplement, la tâche se complique. En réalité, on invoque une chaîne de causalité : migration tardive → haute altitude → milieu difficile → société spécifique. Selon le discours classique des migrations Walser, auquel adhèrent tous les partenaires, il s'agit d'un peuplement qui a colonisé tardivement les zones élevées de certaines vallées, précisément là où l'espace était encore disponible. On constate donc que l'altitude est un facteur considéré comme déterminant pour la spécificité de la société Walser.

« *Eux [les Walser] en moyenne sont vraiment les plus durs, les plus élevés, les plus limites. Parce qu'eux ils ont été placés dans les alpages, éventuellement des mayens, des autres populations* » (Entretien no 8).

Pourtant, au-delà de cette définition commune qui paraît relativement consensuelle chez tous les partenaires, le travail réalisé dans le cadre du WP8 a amené à remettre en question cette notion de culture ou d'identité Walser. Celle-ci est apparue en fait comme équivalente au terme de société alpine ou montagnarde :

« L'identité des Walser [...], c'est plutôt une identité des régions alpines en général, on ne peut pas vraiment parler seulement des Walser, parce que les choses qu'on trouve, c'est à 95% ou 100% c'est les mêmes identités que toutes les vallées ou toutes les régions dans les montagnes ont en même temps » (Entretien no 3).

En réalité, la désignation « Walser » tend à se brouiller avec celle d'alpin ou de montagnard :

« La culture Walser, c'est aussi la culture des montagnards, à peu près » (Entretien no 6).

Malgré ces controverses, la légitimité d'une coopération entre des vallées et des villages distants parfois de plusieurs centaines de kilomètres repose sur une justification scientifique bien souvent. Les partenaires (qui sont d'ailleurs souvent des scientifiques) se réfèrent systématiquement aux travaux d'historiens ou de linguistes pour justifier la mise en réseau¹⁰. Ainsi, cet argument apparaît indiscutable.

Mais au-delà de ce consensus sur une commune appartenance, il faut aussi des éléments concrets qui rassemblent. Pour se définir comme une entité cohérente (les Walser), des individus, constitués en association, qui n'interagissent pas sur le même espace, doivent forcément partager des attributs, pour prendre un terme assez large. Ceux-ci ont été abondamment traités par les scientifiques qui en ont fait des emblèmes de la culture Walser : l'architecture, les objets (les outils, les costumes...), la langue. Il semble que ce dernier trait en particulier ait été de tous temps mis en avant pour qualifier les Walser, plus spécifiquement dans un environnement linguistique englobant différent (en Italie, par exemple). Mais de nos jours le dialecte Walser dans les vallées italiennes est en forte régression (ZURRER 1993; DAL NEGRO 2004). Les Walser partagent par conséquent de moins en moins cette caractéristique originelle¹¹. Du coup, les premières craintes du groupe de Vallorcine vis-à-vis de la légitimité à s'insérer dans le projet s'avèrent en fait infondées :

« Vallorcine de par sa position excentrée par rapport aux sites des autres communautés Walser a été immergée dans le franco-provençal ; la question est

¹⁰ C'est ainsi que l'on démontre la légitimité de la participation de Vallorcine au projet Walser Alps : « C'est quand même Zinsli qui a dit que Vallorcine ce sont des Walser » (Entretien no 8) ou il est fait référence aux écrits de Paul Guichonnet par exemple.

¹¹ « Et la langue, c'est aussi un grand problème, par exemple si vous allez à Alagna, [...] vous voyez les vieux ils comprennent encore, ils parlent encore quelques mots d'allemand, Alagneser Titsch, mais les jeunes, ils ont deux trois jeunes gens dans le comité d'organisation [des Walsertreffen 2007], ils comprennent plus » (Entretien no 2).

de savoir si l'on peut être walsen en possédant une autre langue ? » (D. Ancey, document presentation.interreg Vallorcine, 10.06.2004).

Différentes manières de construire du projet avec les Walsen

Au niveau des intentions, on peut déceler plusieurs manières de concevoir la coopération entre les partenaires et plusieurs manières d'envisager une mise en valeur de la culture Walsen ou un travail sur la société Walsen.

« C'est une mosaïque et on voit de jolies choses qui viennent, mais ce n'est pas une unité qui ressort de ce projet INTERREG IIIB » (Entretien no 2).

Ce propos traduit les divergences qui ont eu lieu pendant ce projet entre d'un côté les tenants d'une approche historique et muséographique et de l'autre les partisans d'une approche plus pragmatique, orientée vers le développement et l'aménagement du territoire. Je simplifie évidemment à l'outrance et chaque partenaire se retrouverait quelque part dans un continuum entre ces deux pôles antagonistes.

Les Walsen revêtent d'abord un intérêt scientifique et muséographique : c'était le sens du projet de Kuratorium Walsen.

« L'exigence s'impose de fonder un Kuratorium Walsen en tant que centre de documentation et de divulgation qui devrait constituer un réseau entre les bibliothèques – archives existants et qui facilite, soutienne et diffuse les activités, qui forme une base de données informatisée avec la réalisation d'un logiciel spécifique qui permette la mise en circulation du matériel recueilli » (Projet de Kuratorium Walsen, 2002).

On voit que ces intentions ont été réalisées dans le WP 5, sous la responsabilité de la province de Verbano-Cusio-Ossola. L'inconvénient de cette tendance est évidemment l'implication mesurée de la population locale qu'elle suscite. Aussi le groupe de Vallorcine y a-t-il participé mais en a pas fait le moteur principal de son action.

Deuxièmement, les Walsen peuvent représenter un intérêt touristique. Les sites Walsen italiens ont bien compris l'avantage qu'il y avait à mettre en valeur des « traditions » liées aux Walsen. Cela participe à l'imaginaire nostalgique cité plus haut et répond bel et bien à des attentes actuelles sur le marché touristique. Le projet d'Agence touristique Walsen, conduit par la province de Vercelli, va dans ce sens. Le groupe de Vallorcine a investi ce champ d'action, en réalisant la prolongation de l'itinéraire du sentier Walsen jusqu'à son territoire.

Les Walsen, troisièmement, peuvent être l'occasion d'une célébration identitaire, que traduit la proclamation d'un sentiment transnational Walsen et que certains partenaires ont relevé comme l'un des points forts du projet à la Conférence du futur. Egalement exalté par la fête folklorique triennale des Walsertreffen, ce sentiment est très présent parmi les partenaires italiens.

« *Tous les Walser dans tous leurs endroits ont le sentiment qu'ils sont en train de mourir, parce qu'ils sont peu, ils sont faibles, la langue se perd. Je crois que le vrai résultat du projet a été de casser ce sentiment, parce que les Walser se sont senti un peuple... divisés par les montagnes, mais vraiment un seul peuple* » (Entretien no 9).

Cette citation très riche illustre la volonté d'enrayer une menace¹² par la création d'une conscience quasi ethnique qui transcende les frontières nationales.

Enfin, les Walser sont un prétexte pour recherche des solutions pragmatiques pour les populations qui habitent ces sites. C'est la tendance, très représentée actuellement dans les associations de protection de l'environnement, de mise en avant de « best practices » (« *exchange of best practices with other minorities* », Regione Autonoma Valle d'Aosta, INTERREG IIIB Alpine space programm. Application form. *Walser Alps – modernity and tradition in the heart of Europe*, 2004). Dans ce sens, et là aussi conformément aux nombreux écrits de la question, la société Walser représente la quintessence de toutes les sociétés alpines ; elle peut avoir valeur d'exemple pour d'autres « minorités » ou pour d'autres régions de montagne. Cette exemplarité des Walser se rapporte d'une part à l'attractivité dont peuvent être porteurs les sites Walser, notamment pour les jeunes :

« *Nous nous intéressons à la question, est-ce que la culture peut faire quelque chose dans les régions de montagne, dans les régions qui se vident, pour garder les gens sur place. C'est pour ça qu'on a fait par exemple le projet de jeunesse* » (Entretien no 6).

Et d'autre part sur la « durabilité » :

« *On peut vraiment prétendre faire une réflexion [à l'échelle] des Alpes européennes et dans des zones qui souffrent fortement de ces changements actuels, parce qu'elles sont presque toutes à la limite du peuplement, de la possibilité de s'installer et de la possibilité de cultiver. [...] On travaille sur cette problématique, [...], parce qu'on pense là qu'on apprend beaucoup sur la durabilité, comment la société européenne devrait se développer et sur quels points elle devrait rester attentive* » (Entretien no 8).

C'est donc autant la volonté de travailler ensemble, le consensus adopté sur le « destin commun » des Walser, deux éléments pénétrés par l'imaginaire, qui peuvent avoir la fonction de relier des groupes sociaux dont a priori rien ne poussait à interagir. En effet, il était probablement inconcevable, avant ce projet, pour des Vallorcins de travailler avec des habitants du Klein Walsertal ou de Gressoney. Cela a pu être rendu possible notamment par la conscience que ces

¹² Ce constat de menace a été également mentionné dans la présentation du projet : « [...] *Les traditions Walser s'accommodent mal à la compétitivité accrue et sont menacées [...]. Lorsque l'ancienne génération disparaîtra, les connaissances et les aptitudes seront perdues [...]* » (LEITZ A., T. FLEURY, Programme Espace Alpin INTERREG IIIB. Les projets 2000-2006, Rosenheim : JTS Espace alpin, p. 67)

populations, représentées par des individus, partagent des caractéristiques communes et des projets communs.

Coopération transnationale, réseau et distance

Cette tendance à construire des projets culturels entre des communes, des associations dispersées à l'échelle des Alpes n'est évidemment pas isolée et s'inscrit dans un contexte où ce type de réseau se multiplie dans les Alpes et plus largement dans les régions de montagne. Si dans le cas de Walser Alps on a davantage affaire à un réseau d'échanges culturels, il est des réseaux dont la constitution est plutôt motivée par des raisons économiques ou liées au marketing touristique. Quoi qu'il en soit, ces formes de coopération sont particulières au sens où elles relient des entités éloignées les unes des autres¹³. C'est bien évidemment ce qui définit un réseau (un ensemble de points distants les uns des autres et connectés entre eux). De même, souvent ce type de réseau cherche à transcender les frontières nationales et se constitue en-dehors de toute référence à l'échelle nationale ou du moins visent à dépasser cette échelle.

« *Les populations Walser se relient entre eux et travaillent ensemble au delà des frontières, afin de renforcer leur position de minorité dans leur milieu* » (ANCEY&MONFLEUR 2004).

L'expression « *au-delà des frontières* » illustre bien ce souci. Pourtant, surmonter les frontières nationales et la distance qui sépare les partenaires n'apparaît pas aussi simple que ce qui est souvent annoncé dans ce type de réseau.

La distance peut même être vue comme un véritable inconvénient, au moins à deux points de vue :

- géométrique d'abord : banalement la distance constitue une difficulté non seulement pour se voir en face-à-face, pour se réunir fréquemment entre partenaires éloignés, mais aussi pour se partager de l'information en dépit des moyens de communication modernes comme Internet. La représentation subjective de cette distance est assurément aussi importante à prendre en compte. Ainsi, Vallorcine est perçue comme étant dans une situation de périphéricité par rapport aux colonies principales, et les réalisations du projet Walser Alps (en l'occurrence les actions du WP8) seraient susceptibles de réduire cette marginalité :

« *[La population] est enthousiasmée à l'idée [...] que des liens transfrontaliers soient créés avec les autres communautés. Vallorcine ne serait plus isolée sur la carte des migrations Walser !* » (ANCEY&DEVILLAZ 2006).

¹³ Ce type de collaborations diffère des coopérations transfrontalières au sens strict, qui sont motivées par la gestion d'un espace en commun, certes traversé par une frontière nationale mais qui est contigu (un domaine skiable, un espace protégé, etc.).

On voit bien cette idée de distance à annihiler, que traduit aussi cette volonté de se « *rapprocher des sites walser* » (Entretien no 1). Or, l'un des éléments de ce rapprochement a été le sentier Walser. Il a en effet été proclamé comme un « *lien géographique très symbolique avec les autres communautés Walser de l'arc alpin* » (ANCEY&DEVILLAZ 2006)

- culturelle ensuite : ce type de distance induit une difficulté de communication. Le problème de la langue, s'il n'a pas été insurmontable, a suscité des discussions pratiquement jusqu'à terme du projet. Et si ce type de projet ambitionne souvent de dépasser les frontières nationales, les cultures nationales ressortent en fait fortement, du moins dans le discours récolté dans ma thèse. Il y est en effet fait référence à des « mentalités », très différentes suivant la nationalité des partenaires, qui se traduisent dans des manières parfois antagonistes de considérer le projet et de gérer la logistique. Ce constat remet passablement en cause les théories selon lesquelles l'Etat-nation s'affaiblit inexorablement.

Recommandations

A titre indicatif, je livre ici quelques recommandations, établies sur la base des constats faits dans le document :

- poursuivre les liens transnationaux en profitant du climat de confiance créé avec certains des partenaires et des liens personnels noués pendant le projet. Je pense notamment aux liens transfrontaliers Bosco Gurin – Vallorcine, Gressoney – Vallorcine, Klein Walsertal – Vallorcine,
- mieux valoriser l'héritage Walser au niveau touristique : étoffer le site web de l'Office du tourisme, impliquer les accompagnateurs en montagne
- se brancher aux éventuels nouveaux projets INTERREG qui seront lancés
- clarifier les interlocuteurs à Vallorcine, ce qui aiderait probablement la participation à des projets avec d'autres partenaires. Par exemple, la constitution d'une association culturelle Walser gagnerait en lisibilité pour l'engagement dans des éventuels projets futurs.

Documents mentionnés dans le texte

Ancey Dominique & Nathalie Devillaz (2006). Exposition du 15 août 2006 consacrée au projet européen « INTERREG III B – Alpes Walser ». Vallorcine.

Ancey Dominique & Sylvie Monfleur (2004). Projet « Walser de Vallorcine ». Vallorcine: 5.

Anderson Benedict (1996). *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris: La Découverte.

Appadurai Arjun (2001). *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris: Payot & Rivages.

- Arnold Peter (1998). "Zum Geleit - Die vier Entdeckungen der Walser", in Kämpfen Othmar et Volmar Schmid. *Die Walser. Ein Arbeitsheft für Schulen*. Brig: Vereinigung für Walsertum: 1-2.
- Bucher Engelbert (1980). "Die Heimatmuseen in den Walsergebieten und ihre Bedeutung für das Walsertum". *7. Walsertreffen in Triesenberg am 13./14. Sept. 1980*. Triesenberg.
- Chassay Jean-François & Bertrand Gervais (2002). "Avant-propos. De quels lieux parlons-nous?" in Chassay Jean-François et Bertrand Gervais. *Les lieux de l'imaginaire*. Québec: Liber: 9-12.
- Dal Negro Silvia (2004). *The Decay of Language. The Case of German Dialect in the Italian Alps*. Bern: Peter Lang.
- Devillaz Nathalie (2002). La culture walser, un patrimoine unique. Le Dauphiné Libéré, 11 novembre 2002.
- Devillaz Nathalie (2007). La France représentée aux Walsertreffen. Le Dauphiné Libéré, 26 septembre 2007.
- Guichonnet Paul (1991). Les Walser de la Vallorcine. Le Messager, 18 octobre 1991.
- Hodeau Julie (2005). Présentation et résultats des entretiens réalisés dans le cadre du projet Alpes Walser. WP 7 – Le paysage Sous projet 1 – Portraits du paysage. Vallorcine: 146.
- Loretz Peter & Jürg Simonett (1991). "Die dreimalige Entdeckung der Walser", in Antonietti Thomas et Marie-Claire Morand. *Valais d'émigration / Auswanderungland Wallis*. Sion: Editions des Musées cantonaux du Valais: 255-261.
- MC2 Urbanisme et aménagement du territoire (2003). Commune de Vallorcine. Révision du plan local d'urbanisme. Rapport de présentation, Commune de Vallorcine: 70.
- Meyer-Marthaler Elisabeth (1944). "Die Walserfrage. Der heutige Stand der Walserforschung". *Zeitschrift für Schweizerische Geschichte* **24**(1): 1-27.
- Schmid Volmar (2006). "Ein Walserprojekt". *Wir Walser* **44**(2): 5-7.
- Schnell Klaus-Dieter & Barbara Pfister Giauque (2006). Evaluation finale INTERREG III Suisse. Berne, Secrétariat d'Etat à l'économie: 90.
- Waibel Max (2007). "500 Jahre Walserforschung. Ein kritischer Rückblick". *Wir Walser* **45**(1): 19-33.
- Zurrer Peter (1993). "Différence de bilinguisme dans les communautés Walser de la Vallée d'Aoste", in Sanguin André-Louis. *Les minorités ethniques en Europe*. Paris: L'Harmattan: 141-148.